

PRÉSENTATION

ARNALDO SOUSA MELO
MARIA DO CARMO RIBEIRO

Cet ouvrage sur *l'Histoire de la Construction – les matériaux* s'inscrit dans le prolongement du précédent ouvrage consacré aux bâtisseurs, intitulé *História da Construção – Os Construtores*. Elle présente, en grand partie, les communications du *II Colóquio Internacional História da Construção – Os Materiais*, colloque, portant sur les matériaux de construction, qui s'est tenue à l'Université de Minho, les 27 et 28 Octobre 2011.

L'Histoire de la Construction apparaît comme un domaine de recherche extrêmement dynamique au niveau international, produisant une bibliographie abondante et diversifiée et qui a suscité, ces dernières années, diverses rencontres scientifiques réunissant un nombre important d'experts, dans un contexte pluridisciplinaire couvrant une chronologie large, à l'exemple du *Fourth International Congress on Construction History*, qui s'est tenu à Paris les 3 à 7 juillet 2012.

Au Portugal, les études sur ce thème sont encore relativement peu développées, cependant, ces dernières années, les recherches menées dans ce domaine ont connu des avancées notables, dont une série d'événements rend compte. Il y eut, en premier lieu, la rencontre *História da Construção em Portugal – Alinhamentos e Fundações*, qui s'est tenue à Lisbonne en 2010, puis le *I Colóquio Internacional História da Construção – Os Construtores*, organisé à l'Université de Minho, également en 2010, et enfin le *II Colóquio Internacional História da Construção – os Materiais*, de 2011, dont le présent livre présente les résultats.

Les deux congrès qui se sont tenus à l'Université de Minho ont abouti à la constitution d'une équipe internationale et pluridisciplinaire réunissant des experts de différentes disciplines scientifiques, travaillant sur des époques et sur des zones géographiques diverses. Une équipe qui poursuit ses travaux avec la préparation d'un troisième colloque, consacré cette fois aux architectures et techniques constructives.

Ce livre, nous l'avons dit, présente les contributions des chercheurs qui ont participé au *II Colóquio Internacional História da Construção – Os Materiais*, qui avait pour objet les questions des matériaux de construction, entre Antiquité et Époque Moderne.

Le volume s'ouvre avec une présentation générale sur les matériaux de construction utilisés dans la ville romaine de *Bracara Augusta*. Jorge Ribeiro et Manuela Martins y analysent la diversité des matériaux utilisés au cours de la période romaine, notamment la pierre, le mortier, l'argile, le bois, le métal et le verre, qui témoignent d'une activité constructive permanente et dynamique, déterminée par le développement rapide de *Bracara Augusta* et par des rénovations urbaines successives. Les auteurs ont aussi soulevé plusieurs questions sur les matériaux utilisés dans les programmes des chantiers, notamment sur leur provenance, évolution, diverses applications et contextes de production.

Ensuite se présente un ensemble de trois études qui se concentrent sur les questions du réemploi des matériaux. Christian Darles y évoque l'utilisation du bois, sa standardisation et sa réutilisation dans la construction, dans une zone géographique spécifique du sud de l'ancienne Arabie : le Yémen. L'auteur se concentre sur un type particulier d'architecture civile généralisée, la maison-tour. Celle-ci est construite en hauteur avec des parois composites édifiées au-dessus de hauts soubassements massifs en grand appareil de pierre. Cette architecture est caractérisée par un usage massif, dans les parois, de pièces de bois de dimensions standardisées qui constituent une ossature tridimensionnelle dont le contreventement est assuré par un remplissage composé de briques crues. Il analyse également d'autres utilisations du bois dans la construction, en particulier sous forme de poutres, poteaux et planchers, ainsi que dans les éléments de décor des bâtiments.

Daniela Esposito, à son tour, analyse la réutilisation de certains matériaux de construction, au Moyen Âge et à l'époque moderne, à Rome, notamment la pierre et la chaux. L'auteur met en évidence la réutilisation fréquente, dans les bâtiments médiévaux et modernes, des blocs de calcaire tirés des édifices construits à l'époque romaine. Ces matériaux étaient ensuite réutilisés dans ces bâtiments en tant que pierres, ou réduites à la chaux. Plus que des pratiques isolées, opportunistes, ce sont, comme le montre Daniela Esposito, de véritables « chantiers de déconstruction » qu'il faut imaginer à la source de ces matériaux d'occasion.

Enfin, Rafael Cómez Ramos étudie l'architecture mudéjar de Séville comme exemple de la réutilisation des matériaux anciens dans les bâtiments médiévaux. L'auteur souligne l'importance du réemploi des colonnes et des chapiteaux romains et wisigothiques qui sont devenus des signes et des symboles de prestige et de pouvoir depuis le XIII^e siècle et jusqu'au XIV^e siècle. Le Haut Moyen Âge avait connu une situation semblable, avec le réemploi par l'architecture islamique des matériaux romains.

Un autre groupe d'articles porte sur les différents types de matériaux de construction utilisés dans les différentes régions et contextes médiévaux. Manuel Real présente une étude sur l'architecture chrétienne portugaise du Haut Moyen

Âge, en identifiant un ensemble de différents matériaux, parmi lesquelles l'auteur souligne l'importance de la maçonnerie. Dans cet article, l'auteur aborde plusieurs questions cruciales, telles que l'utilisation de matériaux locaux ; la diversité et la complémentarité des matériaux ; les églises construites en bois ; l'exploitation des carrières ; la réutilisation des matériaux antiques et médiévaux ; et l'importation de matières premières.

Ensuite, Arnaldo Melo et Maria do Carmo Ribeiro présentent, pour leur part, une étude préliminaire sur les principales catégories de matériaux utilisés dans le monde urbain de l'Entre Douro et Minho (région du nord-ouest du Portugal), notamment dans les villes de Braga, Guimarães et Porto, aux XIV^e et XV^e siècles. Leur analyse porte sur des constructions monumentales (murs d'enceinte, châteaux, cathédrales et autres églises, palais seigneuriaux), mais aussi sur la construction courante, à partir des sources écrites, archéologiques et le bâtiment survivant. Les auteurs constatent que les matériaux utilisés dans la construction urbaine médiévale pouvaient présenter une origine locale, régionale ou extrarégionale, qu'ils pouvaient être neufs ou réutilisés et obtenus de différentes manières.

Saúl Gomes, quant à lui, développe une analyse des matériaux de construction dans la région de Leiria, en documentant l'exploitation des matières premières et de son impact sur la construction monumentale et courante de ce territoire, à partir du XII^e siècle. Son étude porte surtout sur la production du bois, sur l'exploitation des carrières de calcaire et de minéraux, et aussi sur l'influence de ces activités sur le marché de travail.

Enfin, Luís Fontes et Aida Mata se livrent à une analyse des matériaux de construction utilisés dans le monastère bénédictin de S. Martinho de Tibães, près de Braga, depuis sa fondation en 1077 jusqu'à son abandon, en 1834-36. Tout au long de cette période, le monastère a connu plusieurs reconstructions, agrandissements et rénovations. Les auteurs, à partir de la recherche archéologique et de l'analyse des sources écrites, présentent les matériaux de construction utilisés dans les bâtiments de ce monastère, notamment dans ses trois principales étapes constructives identifiées: du XI^e-XII^e siècles; du XVI^e siècle; et du XVII^e-XVIII^e siècles.

Les utilisations du liège dans la construction courante médiévale et du XVI^e siècle ont été étudiées par Manuel Sílvio Conde. Un thème qu'il reconnaît être presque absent de l'historiographie portugaise. L'analyse menée par l'auteur montre toutefois que les applications du liège dans l'architecture portugaise de la fin du Moyen Âge et du XVI^e siècle étaient assez diversifiées. L'auteur met en évidence son emploi dans les toits, les parois et les cloisons, les revêtements, les planchers et dans la décoration. Ces utilisations concernent principalement la construction courante, mais touchent aussi d'autres types de structures et d'architectures.

De son côté, Patrice Beck mène une étude de cas sur les nombreux domaines dont dispose Philippe le Hardi, duc de Bourgogne, dans la seconde moitié du XIV^e siècle, qui se sont transformés en vrais chantiers de construction, de rénovation et d'entretien en activité permanente. C'est par une analyse croisée des documents écrits et des vestiges archéologiques qu'il parvient à restituer les conditions de gestion et d'utilisation des matériaux dans ces chantiers.

Philippe Bernardi réfléchit, pour sa part, sur un sujet très peu connue, à savoir le rôle des chantiers médiévaux dans la circulation des matériaux, neufs ou réutilisés, notamment à travers les pratiques de vente des matériaux inutilisés ou excédentaires, ou son utilisation comme moyen de paiement. L'auteur utilise les données en provenance de sources écrites médiévales et modernes relatifs à la vente de ce type de matériaux. À travers l'analyse de ce type de pratiques, l'auteur essaye aussi de montrer comment le chantier s'inscrivait dans le quotidien de la société.

Après Robert Carvais étudie la réglementation et contrôle judiciaire sur les matériaux de construction à Paris, à l'Époque Moderne. Ces procédures visaient à une définition et contrôle de la qualité des différents types de matériaux de construction, y compris des essais sur la résistance et la durabilité, en imposent une standardisation croissante des matériaux. Le contrôle a porté non seulement sur les chantiers de construction, mais aussi sur les lieux de production des matériaux. Les peines en cas d'infraction, pourrait inclure des amendes, parfois lourdes, et une interdiction de travailler et de vendre pendant une certaine période de temps.

Finalement, João Mascarenhas Mateus se livre à une analyse sur l'importance des composants inertes dans la fabrication de mortiers traditionnels, en insistant sur la nécessité de connaître l'évolution historique des procédures employées pour leur préparation et utilisation. La recherche historique sur ces composants s'avère être, pour l'auteur, fondamentale pour l'étude de la façon dont la maçonnerie de la construction traditionnelle a été produite.

Ainsi, on pense que cet ouvrage pourra donner une contribution importante pour le développement et la recherche sur Histoire de la Construction, notamment en ce qui concerne les matériaux.

Pour terminer, on veut remercier à tous ceux qui ont rendu possible cette publication. Pour le financement de ce livre, nous remercions le CITCEM (Universidade do Minho/FCT), le Departamento de História da Universidade do Minho et le LAMOP (Université de Paris1 et CNRS). En ce qui concerne les apports scientifiques, nous tenons à remercier les auteurs qui ont contribué avec leurs dernières recherches sur ce sujet à nourrir la connaissance scientifique et le débat sur l'histoire des matériaux utilisés dans la construction, du période romaine à *l'Époque Moderne*.